

• En 2010, le 28^e Groupe géographique de l'armée de terre quittera Joigny pour l'Alsace, après 60 ans de présence en Bourgogne.



Soixante ans de géographie militaire

DEPUIS 1949, IL SE TROUVE À JOIGNY, DANS L'YONNE, D'OÙ IL ENVOIE DES UNITÉS SUR TOUS LES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS DU MONDE. LA NOUVELLE CARTE MILITAIRE A ENTÉRINÉ LE DÉPART DU 28^e GROUPE GÉOGRAPHIQUE EN ALSACE ET AVEC LUI, CELUI DE 380 MILITAIRES. RETOUR SUR SON HISTOIRE, SES TRADITIONS ET SES MISSIONS.

Textes et photos : Nathalie Hadrbolec (sauf mentions contraires)

Le plan de modernisation de la Défense nationale et de redéploiement des bases militaires sur le sol français prévoit le déménagement, courant 2010, du 28^e Groupe géographique de Joigny à Haguenau, dans le Bas-Rhin. Une perte pour le département de l'Yonne, qui hébergeait là, depuis presque 60 ans, la seule unité française de géographie militaire de l'armée de terre, dont des batteries sont présentes sur les théâtres d'opérations du monde entier.

Née en France sous Louis XIV (voir encadré), la géographie militaire – ou la prise en compte du terrain dans l'élaboration d'une tactique – va être surexploitée durant la période de l'Empire. Napoléon, à l'origine artilleur, était un amoureux des cartes ! « *Partout où il allait, il exigeait des plans de batailles*, raconte le commandant Vincent Gaillard, chef du Centre de formation et officier tradition du 28^e Groupe géographique, commandé par le chef de corps, le colonel Nicolas Auboin. *Les ingénieurs géographes ont été utilisés sur tous les théâtres de l'Empire.* » Napoléon demandera au géographe en chef Bacler d'Albe de travailler sur une carte plus précise que la cartographie du royaume de Cassini : la carte d'état-major. Mais les géographes étant réquisitionnés sur ses campagnes, il n'en verra jamais la réalisation. Sa conception sera reprise notamment sous Louis XVIII et ne sera achevée qu'à la fin du XIX^e siècle, juste avant la Grande Guerre ...



DR



© 28^e Groupe géographique



© 28^e Groupe géographique



© 28^e Groupe géographique

• **CI-CONTRE, À GAUCHE** : en France, la notion de géographie militaire date de Louis XIV. En 1688 est créé le Dépôt de la guerre, organisme où sont consignées toutes les cartes de France et de l'étranger.
• **CI-DESSUS** : en 1946 est créé le Groupe géographique, qui est déplacé à Joigny trois ans plus tard. Ses missions : exécuter un travail de cartographie et apporter une précieuse aide à la planification des opérations militaires.

Cartographie, géodésie et topographie

... En 1881, sous l'impulsion du capitaine Perrier, futur général, le Dépôt de la guerre, créé sous Louvois, est remplacé par le Service géographique des armées, le SGA. Il compte trois piliers : la cartographie, la géodésie et la topographie. Son rôle : établir des cartes, les imprimer, les stocker et former les officiers d'état-major. Les chefs du SGA se succèdent avant la Première Guerre mondiale, jusqu'à l'arrivée du général Bourgeois, qui met en place un réseau de sections dont la mission est de déterminer les positions de l'artillerie adverse : observateurs dans les tranchées, en aérostat, en avion, chargés du repérage aux lueurs, au son, etc. « Cet effectif a atteint plus de 10 000 personnes, avec un très lourd tribut payé par les géographes », précise le commandant Gaillard.



Mais le système s'avère efficace : les déterminations géographiques des pièces d'artillerie adverses couplées à une nouvelle invention technologique, le réseau de transmission, permettront à l'armée française de casser d'importantes contre-offensives. La Seconde Guerre mondiale sonne le glas du Service géographique des armées. Afin de ne pas le voir tomber aux mains allemandes, il est dissous en une nuit en 1940. De façon concomitante, naît l'Institut géographique national (IGN), un organisme civil... De petites unités seront employées dans les corps alliés, notamment en Afrique du Nord et au Liban. « L'IGN est le descendant civil de la géographie militaire. C'est la raison



pour laquelle nous continuons à avoir des liens très privilégiés, explique Vincent Gaillard. Nous y formons nos sous-officiers et le Centre de formation du 28e Groupe géographique envoie des instructeurs former les futurs cadres de l'IGN. »

L'arrivée à Joigny

Un organisme de géographie militaire est recréé après l'armistice, en 1946 : le Groupe géographique. Établi dans un premier temps au fort de Montrouge à Paris, il est déplacé en 1949 en direction de Joigny. En 1966, il se voit confier la garde de l'étendard du 28e Régiment d'artillerie et en 1999, prend

l'appellation 28e Groupe géographique. Présentes depuis 1946 dans les colonies, les batteries autonomes du groupe exécutent un travail de cartographie sur zones du territoire indochinois, comprenant les frontières avec le Cambodge et le Laos. Quand le groupe quitte l'Indochine après Diên Biên Phù, en 1954, il est envoyé à Oran, où il reste jusqu'en 1962 pour cartographier le théâtre algérien. Il est aussi présent en Allemagne, avec l'émergence de la guerre froide : la 51e batterie géographique autonome a passé près de 20 ans à cartographier toute la zone frontalière avec le bloc de l'Est. Sa montée en puissance continue : « Il y a un vrai besoin de géographie militaire, que

ce soit dans la conduite ou la planification des opérations, indique le commandant Gaillard, qui a lui-même été responsable de la cellule géographique au Kosovo de la brigade multinationale nord-est. On a besoin de connaître les données géographiques sur un théâtre avant d'y envoyer des troupes, pendant les opérations mais également après, pour gérer les théâtres post-confliktuels. Dans un Liban ou un Kosovo après la guerre, la géographie fait un travail énorme au profit des acteurs encore en présence. »

Déterminer des réseaux de points

Le 28e Groupe géographique de Joigny, qui compte 380 militaires dont 250 géographes, mène aujourd'hui deux grandes missions. La première consiste en un appui direct des forces en opération, en délivrant des informations permettant la mise en œuvre des systèmes d'armes, dans un système unique de référencement géodésique. Autrement dit, il s'agit d'une aide au positionnement et au déploiement, ainsi qu'un appui au mouvement des forces. « Sur les théâtres d'opérations, nous déterminons les réseaux de points de référence des stations de navigation pour permettre à tous les systèmes d'armes de l'armée de terre de se repérer », souligne le commandant Gaillard. Le second volet de cette mission est de réaliser la cartographie des lieux : « Quand les troupes sont arrivées en Bosnie, les cartes les plus précises étaient des cartes allemandes de 1944. Après traitement – scannage et remise dans un système de géoréférencement actuel –, elles ont servi de base au travail des géographes qui ont été envoyés sur le terrain pour les corriger et les remettre à jour. » De même, une carte peut être réalisée en partant d'une image satellite ou d'une photo aérienne.

« Il est parfois difficile d'interpréter une image satellite : un aqueduc ou un ruisseau à sec peuvent paraître pour un chemin, explique le commandant Gaillard. C'est pourquoi nous envoyons des géographes effectuer un levé sur le terrain afin d'en vérifier la cohérence et la compléter à l'aide de tachéomètres, de théodolites et de GPS. Nous avons des véhicules équipés de stations de navigation inertielles qui, en roulant, sont pratiquement capables de dessiner une carte avec une précision inférieure au mètre ! » L'occasion de préciser que toutes les armées ne travaillent pas de cette façon. L'armée américaine par exemple, utilise quasi exclusivement l'imagerie satellite ou aérienne. ...



• Le matériel utilisé par les géographes de l'armée de terre a bien sûr considérablement évolué au fil du temps. Désormais, le GPS vient en renfort des instruments de mesure traditionnels que sont le tachéomètre et le théodolite.



Réaliser des cartes thématiques

... La seconde grande mission du groupe est l'aide à la décision des forces en opération, en fournissant des informations géographiques servant de support à l'analyse de la situation, à la définition de la manœuvre et à son suivi. « *Nous réalisons des cartes de manœuvrabilité. Sur certaines zones, on peut engager des blindés, sur d'autres non : sur un terrain marno-calcaire, un char Leclerc, qui pèse 53 tonnes, va s'enfoncer et s'arrêter là. De même, on ne fait jamais passer un char dans des vignes, car les fils de fer vont se prendre dans le barbotin de chenille !* » Hydrologie, couvert végétal, nature du sol, climatologie doivent être étudiés avec précision. Une nouvelle dimension a fait son apparition : la géographie humaine. « *Il est important d'intégrer l'histoire parce*



que souvent, les problèmes et les réponses se trouvent là, poursuit l'officier. Notre rôle est de fournir les informations relatives à la connaissance de l'espace physique, mais aussi, du milieu humain. »

Dans la salle d'honneur de l'unité à Joigny, trône un drapeau américain offert par l'armée US en 1991, pour l'excellence des travaux effectués pendant la guerre du Golfe au profit de l'artillerie américaine dans la force de coalition. Une carte du Kosovo rappelle également que le groupe, qui y est entré avec le conflit en 1999, y a effectué quatorze mandats. « *Actuellement, nous avons des personnels en Côte-d'Ivoire, au Tchad, en Afghanistan, dans les DOM-TOM... Et des partenariats avec le Sénégal, le Gabon, le Liban, où nous aidons les armées à se doter d'une géographie militaire.* » Le groupe est partout, à tel point qu'il lui est difficile, parfois, d'alimenter tous les théâtres (1). C'est pourquoi, comme l'affirme le commandant Gaillard, « *il n'a jamais été question de dissoudre*

Naissance de la géographie militaire en Chine

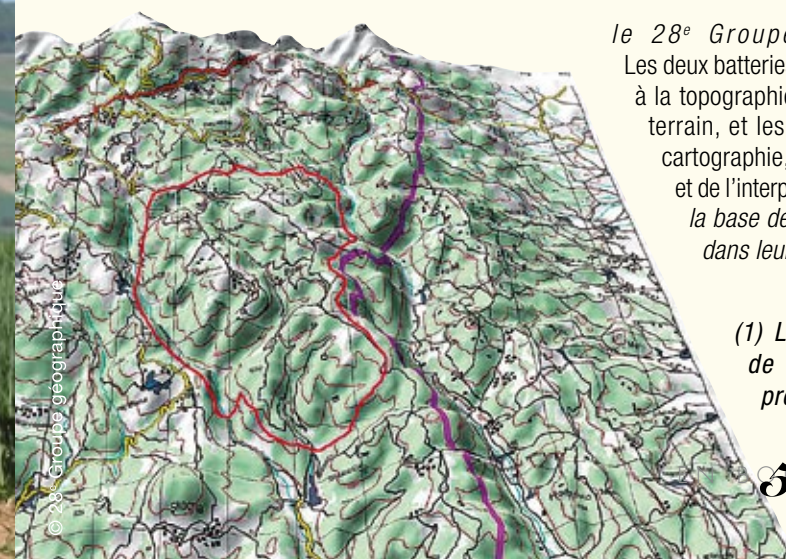
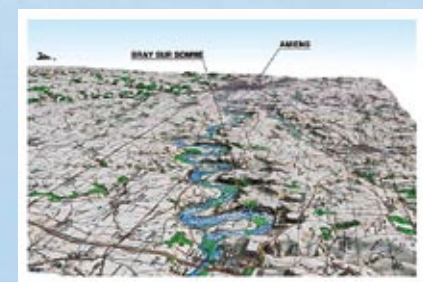
Les premiers écrits faisant état de la prise en compte des contraintes géographiques dans l'élaboration d'une tactique militaire datent de... 500 ans avant J.C., dans *L'art de la guerre*, premier traité de stratégie militaire au monde écrit par Sun Tsé. Le général chinois y définit neuf types de tactiques, selon les neuf types de paysages qu'il a recensés. Cette élaboration de la stratégie militaire en fonction de la géographie va connaître un développement important sous la période romaine.

De Louis XIV à Cassini

En France, la notion de géographie militaire date de Louis XIV avec, en 1688, la création, sous l'impulsion du ministre Louvois, du Dépôt de la guerre, un organisme destiné à stocker toutes les cartes existantes de France et de l'étranger. Huit ans plus tard, Vauban créa le Corps des ingénieurs des camps et armées, dont la mission consiste à réaliser le plan de l'ensemble des forteresses qui entourent le royaume. Puis les deux organismes deviennent le Corps des ingénieurs géographes. Louis XIV le mandatera pour réaliser une carte des chasses royales, la première à faire appel à des procédés de détermination des points mathématiques, par triangulation, tandis que Louis XV demandera une cartographie du royaume à Cassini, géographe géodésien et astronome italien.



© 28^e Groupe géographique (X3)



le 28^e Groupe géographique ». Les deux batteries – les sections dédiées à la topographie, chargées du levé de terrain, et les sections dédiées à la cartographie, chargées de l'analyse et de l'interprétation – « *partiront sur la base de défense de Haguenau dans leur totalité.* » ■

(1) La marine et l'armée de l'air possèdent leur propre organisme.

- CI-CONTRE ET PAGE DE GAUCHE : aujourd'hui, il est possible de réaliser des cartes en 3D remarquables de précision.
- En 1976, Yves Lacoste publiait sous un titre un brin provocateur *La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre*. Une chose demeure certaine : sans l'intervention du Groupe géographique, que ce soit lors de la première guerre du Golfe, au Kosovo ou aujourd'hui au Tchad en Côte-d'Ivoire ou en Afghanistan, bien des opérations militaires n'auraient pas connu le succès que l'on sait.